

« Le mythe d'Aristophane ou Au commencement de l'amour »

Platon

« Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est actuellement. D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux comme aujourd'hui : Le mâle, la femelle, et en plus de ces deux-là, une troisième composée des deux autres; le nom seul en reste aujourd'hui, l'espèce a disparu. C'était l'espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux autres, dont elle était formée. De plus, chaque homme était de forme ronde sur une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération, et tout le reste à l'avenant. [...]

Ils étaient aussi d'une force et d'une vigueur extraordinaire, et comme ils étaient d'un grand courage, ils attaquèrent les dieux et [...] tentèrent d'escalader le ciel [...] Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. Le cas était embarrassant; ils ne pouvaient se décider à tuer les hommes et à détruire la race humaine à coups de tonnerre, comme ils avaient tué les géants; car c'était mettre fin aux hommages et au culte que les hommes leur rendaient; d'un autre côté, ils ne pouvaient plus tolérer leur impudence.

Enfin, Zeus ayant trouvé, non sans difficulté, une solution [...] il coupa les hommes en deux. Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle; et s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble. [...]

20

C'est de ce moment que date l'amour inné des êtres humains les uns pour les autres : l'amour recompose l'ancienne nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine. [...] Notre espèce ne saurait être heureuse qu'à une condition, c'est de réaliser son désir amoureux, de rencontrer chacun l'être qui est notre moitié, et de revenir ainsi à notre nature première.»

25

- Platon (428/427 av. J.-C. - 348/347 av. J.-C.), « Le mythe d'Aristophane ou Au commencement de l'amour », *Le Banquet*, env. 380 av. J.-C. •



Dans ce manuel, à chaque fois que je rencontre un texte, je le lis, je suis attentif à ce que je ressens et à ce que je comprends.

Lexique

Inné : qui existait chez quelqu'un dès sa naissance, par opposition à ce qu'il a acquis.

Impudence : audace insolente.